



Parcoursup : tous infirmiers !

Près de 10% des lycéens ont opté pour cette formation

PAR BÉRANGÈRE LEPETIT
ET THOMAS POUPEAU

FAUT-IL Y VOIR un effet durable de la crise sanitaire ? Comme l'an dernier, près de 10 % des lycéens ont candidaté à un ou plusieurs instituts de formation en soins infirmiers (IFSI). C'est la troisième année d'affilée que cette formation est la plus demandée sur Parcoursup, qui enregistrait hier les derniers vœux.

« Par promotion, on croise peut-être un ou deux étudiants qui ont été attirés par la reconnaissance exprimée ces derniers mois, mais ce n'est pas la majorité ! » relativise Florence Girard, directrice de l'IFSI d'Ussel (Corrèze) et présidente de l'Association nationale des directeurs d'écoles paramédicales. Manque de personnel, de moyens, hôpitaux surchargés, soignants débordés, mal payés, harassés, rien ne semble décourager les vocations. Les écoles, accessibles jusqu'en 2019 sur concours d'entrée, accueilleront à la rentrée prochaine 4 000 étudiants de plus au niveau national, après 2 000 l'année dernière à la faveur des mesures prises lors du Ségur de la santé.

« Les IFSI présentent l'avantage, en seulement trois ans, de délivrer un diplôme d'Etat et de former à un métier où les jeunes sont sûrs de travailler plus tard, car il y a des besoins », décrypte Florence Girard.

« Des débouchés, ce n'est

pas rien dans un monde du travail de plus en plus compliqué ! » abonde Thomas Hostettler, porte-parole de la Fédération nationale des étudiants en soins infirmiers (Fnesi). Par ailleurs, la formation y est un peu théorique mais surtout pratique.

Beaucoup abandonnent au bout de trois ans

Reste que certains déchantent aussi très vite. A en croire la Fnesi, 25 % des étudiants abandonnent entre la première année et le diplôme, soit au bout de trois ans. « Il y a une maltraitance des étudiants infirmiers, qui se retrouvent au contact de professionnels épuisés qui les briment parfois à la moindre erreur. C'est un monde exigeant », rapporte Thomas Hostettler.

Plus préoccupant, selon le Centre d'information et de documentation jeunesse (CIDJ), de nombreux jeunes infirmiers, titulaires de leur diplôme, exercent quelques années, avant de vouloir se reconverter. Selon une étude publiée mercredi par la Fédération hospitalière de France, 10 000 infirmiers et aides-soignants auraient arrêté leur métier l'an dernier.

